

Paris, le 25 novembre 2019

En tant que fondatrice en 1998 du Centre d'accueil thérapeutique nommé plus tard Pierre Cazenave sous l'égide de l'Association Psychisme et cancer, et en tant que praticienne au Centre depuis vingt-et-un ans – responsable d'une permanence d'accueil, d'un groupe adulte jeunes depuis dix ans, et co-animatrice d'un atelier cuisine pendant dix ans – il me paraît nécessaire de préciser ma position face aux événements récents qui compromettent à très court terme la poursuite de notre structure thérapeutique.

En effet, nous sommes sous le coup de deux faits traumatiques conjoints, qui se potentialisent : d'un côté, la perte imminente et irréversible de notre local loué à l'hôpital privé des Peupliers (du fait de l'insalubrité de cette annexe qui doit faire l'objet d'une reconstruction, sans aucune garantie de réintégration pour nous), et de l'autre côté, le refus de la Présidente de l'Association, suivie de son équipe assurant le cadre administratif du Centre, de nous accompagner dans le soutien gestionnaire et, de manière urgente, dans la recherche d'un nouveau local, ainsi que dans la recherche de fonds pour compléter la subvention pérenne, mais insuffisante à nos besoins, qu'elle a réussi à obtenir de l'ARS.

Le désengagement relativement soudain de la Présidente, suivie par son équipe, signe à mes yeux un échec institutionnel lié, d'une part, à l'impossibilité que nous avons rencontrée de dépasser, c'est-à-dire de mettre au travail, des conflits relationnels aboutissant à un blocage empêchant toute collaboration féconde, et d'autre part, à un malentendu quant au rôle et à la place de chacun, mettant en jeu de manière cruciale les rapports entre les responsables de l'association et les acteurs de la structure thérapeutique. A ce propos, je souhaite rappeler les repères historiques permettant de penser l'articulation entre l'association et le Centre. La

raison d'être et la mission de l'Association Psychisme et cancer créée en 1991 par une malade et ses deux thérapeutes, son oncologue et son psychanalyste, ont été d'emblée de favoriser et de soutenir la création d'un lieu d'accueil thérapeutique destiné à la prise en charge psychique des malades atteints de cancer, à une époque où celle-ci était très peu développée. C'est le groupe de travail des psychanalystes, créé sous l'impulsion de Pierre Cazenave, qui est à l'origine de la conception et de la création de ce cadre thérapeutique original articulé à la clinique du trauma (permanences d'accueil animées par des psychanalystes et des malades accueillants). C'est cette approche psychodynamique du patient, inspirée de Ferenczi, Winnicott, etc., que nous ne cessons d'enrichir et de questionner à l'épreuve de l'expérience, qui fait l'originalité et le caractère innovant de notre Centre, en assure la pertinence et la spécificité par rapport à d'autres démarches d'accompagnement qui, depuis, se sont considérablement développées.

Structure fragile, précaire, ce Centre ? Certes, au sens où cette fragilité fait aussi sa force et sa capacité de faire face aux attaques traumatiques, qu'elles viennent de l'intérieur, inhérentes à notre accueil transférentiel du trauma (détresse, effondrement, voire violences extrêmes), ou de l'extérieur. En effet, jusqu'ici, nous avons survécu à l'hostilité manifeste d'un certain nombre de membres éminents de la Société de psycho-oncologie en poste dirigeant dans de grands Centres de cancérologie. Cette hostilité endémique s'est malheureusement montrée, malgré nos tentatives de rapprochement et d'explication, imperméable à tout débat, et continue de nous nuire auprès des patients régulièrement dissuadés de venir nous rencontrer. Cela dit, cela ne nous a pas empêchés de maintenir une fréquentation viable, qui conditionne évidemment la vitalité de la structure, objectif majeur que nous avons tenu jusqu'ici, malgré ces aléas.

Le Centre, lieu figé sans initiative nouvelle ? Il y a dix ans, à l'écoute des besoins et des attentes des malades, et pour élargir leurs possibilités d'accès au Centre et enrichir le trajet qu'ils pourraient y faire, l'équipe des cliniciens, après de longs débats, et non par effet de mode, a décidé la création d'ateliers, et du choix de leurs thèmes. Atelier de travail sur le corps, atelier cuisine, ateliers créatifs (dessin, écriture), et aussi, à l'initiative d'un jeune malade, création d'un groupe spécifiquement destiné aux adultes jeunes.

Ces ateliers ont été conçus comme faisant partie du dispositif thérapeutique du Centre, comme éléments de cet espace transitionnel où le patient, en interaction avec les acteurs du Centre, construit son propre trajet. Ces ateliers engagent donc la responsabilité des cliniciens

et ne réduisent en aucun cas l'importance primordiale des permanences d'accueil, cœur de la structure thérapeutique.

Je reviens à l'histoire récente du Centre et aux raisons qui m'ont déterminée à demander au Dr Isabelle Denys sa collaboration pour soutenir cette structure thérapeutique.

J'ai rencontré Isabelle Denys et apprécié son travail par le truchement de patients que nous avons en commun, et d'échanges féconds concernant la spécificité relationnelle de nos pratiques respectives – médecin gynécologue et psychanalyste. D'où mon appel à elle, pour m'aider à piloter ce Centre, ébranlé par des dérives gestionnaires liées à une insuffisance d'encadrement, et aussi pour faire face à la complexification de nos enjeux de structure. En effet, à la demande de l'ARS, et pour continuer de bénéficier de subventions, notre petite structure devait s'adosser à une structure plus importante.

Cela dit, dans cette situation de crise, j'ai aussi réagi en organisant, avec l'équipe du Centre, de nouvelles journées scientifiques à la Salpêtrière, pour recentrer notre intérêt sur notre recherche théorico-clinique et ses applications thérapeutiques, et les faire partager à la communauté des soignants en cancérologie. Ces journées de 2014 ont rencontré un vif succès.

Notre Présidente s'est investie avec beaucoup de générosité, d'énergie et de compétence, avec son équipe, pour redonner à l'Association son efficacité à soutenir le Centre face aux difficultés et aux enjeux auxquels il était confronté. A l'extérieur, elle a réussi à créer un partenariat avec l'Elan retrouvé, Fondation avec laquelle des amis psychanalystes qui y travaillent m'avaient mise en contact, et à défendre nos intérêts auprès de l'ARS. A l'intérieur, elle et son équipe ont fait un gros travail de remise en ordre administrative, financière et juridique. Ils se sont aussi investis dans l'élaboration, pendant une année, avec l'équipe du Centre, d'un travail de restructuration lié à diverses difficultés que nous avons rencontrées (conflits, etc.). Ce travail a abouti à la création d'un certain nombre d'instances (Comité de direction, Comité scientifique, Comité de communication) associant des membres du bureau, des responsables administratifs et des membres de l'équipe thérapeutique. Toutefois, cette restructuration, menée à des fins fonctionnelles, n'engageait pas la refondation du cadre thérapeutique et de la clinique mise en œuvre, cœur de notre structure.

La mise en place effective de ce nouveau fonctionnement, impliquant des interactions plus étroites quant à la participation de chacun aux activités du Centre, n'a pas donné lieu, et je le

regrette, à un retour d'expérience serein et fructueux pour, à l'épreuve de celle-ci, faire évoluer, moduler, questionner le rôle, la fonction et la place de chacun. Des tensions très violentes se sont rapidement manifestées, aboutissant à la démission d'Alain Horchman, puis à la décision d'Isabelle Denys de cesser d'accompagner le Centre.

Sa démission brutale, suivie de celle de tout le bureau, sans qu'aucune solution de rechange ne soit préconisée, ne peut qu'entraîner le retrait de ma propre participation au Centre, de la responsabilité clinique et thérapeutique que j'y assume. En effet, il m'est actuellement impossible, compte tenu de priorités tant professionnelles que familiales, d'assumer le moindre travail et engagement supplémentaires que nécessiterait, par exemple, un temps intermédiaire de gestion du Centre, avant de trouver une nouvelle équipe compétente, un nouveau lieu, etc.

Je me refuse par ailleurs à solliciter, de manière pressante, les acteurs du Centre, les adhérents de l'Association ou les patients, pour participer à cette tâche, avec le risque que cela se fasse au détriment de la poursuite de leur trajet personnel.

Isabelle Denys a évoqué, lors de notre dernière réunion en septembre, la possibilité de mettre le Centre, privé de lieu, en sommeil. Elle envisageait, ai-je cru comprendre, la possibilité de rester Présidente de l'Association, et d'utiliser ce temps de pause pour, avec ceux qui la suivraient, élaborer un Centre – un Centre qui la ferait rêver, a-t-elle dit. Je ne peux cautionner cette initiative, l'Association prenant alors la direction clinique et thérapeutique du Centre à la place des psychanalystes.

Participant de cette aventure Psychisme et cancer depuis le départ, pour moi, si le Centre thérapeutique sous la responsabilité des psychanalystes est empêché de fonctionner et disparaît, l'Association n'a plus de raison d'être et doit donc, aussi, disparaître. En ce sens, et dans ce contexte particulier, je suis d'accord avec Isabelle quant à sa proposition de dissolution de l'Association.

Même si ce Centre, qui a été en gestation pendant dix ans et qui a vécu pendant vingt-et-un ans, est contraint de fermer aujourd'hui, cette clinique analytique du trauma qui l'anime est toujours bien vivante et pourra se mettre en œuvre dans d'autres lieux, d'autres cadres.

Françoise Bessis